



Ordo Franciscanus Saecularis Consilium Internationale

Prot. 3895

Rome, 5 avril 2026

À tous les frères et sœurs de
L'Ordre franciscain séculier

Objet : Lettre pour Pâques 2026

Chers Frères et Sœurs,

Que le Seigneur vous donne sa paix !

« Celui qui avait combattu vaillamment dans l'Église militante, entra triomphant dans l'Église. » (TM 38)

Cette année, 2026, est très spéciale pour nous tous, franciscains, laïcs et religieux. C'est une année jubilaire, le 800^e anniversaire du décès de Saint François, ou en d'autres termes, on peut l'appeler Pâques de Saint François. A l'occasion de Pâques, Je voudrais vous inviter à une réflexion particulière, car la mort de Saint François est bien plus que la simple disparition d'un homme saint : c'est une source d'inspiration pour nous pour approfondir notre cheminement. Nous célébrons Pâques, les hauts faits de Dieu, qui n'a pas seulement permis que son Fils bien-aimé meure pour nos péchés, mais qui a triomphé de la mort, triomphé du péché.

Je vous invite à réfléchir aux derniers instants de la vie de saint François sur terre et aux premiers instants après sa mort, à travers le regard et le témoignage d'une personne très proche de lui, un ami séculier. Ce que Jacoba dei Settesoli a fait et ce qu'elle a vécu peuvent nous donner un exemple et une source d'inspiration. On peut le lire dans le Traité des miracles de saint François de Thomas de Celano, et je vous invite à examiner de plus près certains passages de ce récit. Bien qu'elle n'ait probablement pas appartenu formellement au Tiers-Ordre de Saint François, elle était franciscaine dans l'âme, parfois plus que quiconque. Cinq instants, cinq moments nous invitent à nous arrêter un instant et à méditer sur la bonté de Dieu et sur la relation d'amour entre un homme simple, un grand saint, et une femme dévouée, une amie séculière du petit homme pauvre d'Assise. Je vous invite à tirer des leçons de son exemple, de ce qu'elle, disciple séculière de saint François, a accompli.

Premier moment

Béni soit Dieu, qui nous a amené notre sœur, Dame Jacoba !

Bien que nous puissions lire que Jacoba dei Settesoli n'était ni fortuite, ni inattendue. Une amie rend visite à son ami, inspirée par Dieu depuis des semaines. Elle savait que ce serait probablement sa dernière visite. Elle s'y était prise bien à l'avance, préparant tout : elle-même, ses fils, toute l'escorte, les affaires à emporter. L'inspiration divine précéda le désir de saint François. Elle avait discerné ce qu'elle devait faire. Saint François et frère Jacoba étaient amis, frères en Christ. Unis dans leurs pensées et leurs prières, ils entendaient ce que l'un pensait. Quelle merveilleuse préparation divine pour cette visite ! Quelle ouverture d'esprit chez frère Jacoba face aux inspirations du Saint-Esprit !

Première invitation : Soyons toujours ouverts, dans nos oreilles et dans nos cœurs, aux inspirations de Dieu ! Souvenons-nous que « *L'Esprit Saint est... l'animateur de la vie fraternelle et de la mission* »¹, et laissons-nous guider par « *L'Esprit du Seigneur et sa sainte action* »².

¹GG.CC. 11

²RB 10.8

Deuxième moment

La sainte femme avait apporté avec elle tout ce que la lettre qui venait d'être écrite demandait pour l'enterrement du père.

L'Esprit Saint lui donna des indications précises sur ce qu'elle devait emporter. Il ne s'agissait pas d'un assemblage arbitraire d'objets, ni de simples idées personnelles. *Dieu avait pourvu à tout ce que l'esprit de cet homme désirait : elle apporta un linceul gris cendré pour recouvrir le petit corps du défunt ; de nombreuses bougies ; un linge pour son visage ; un coussin pour sa tête ; et un plat spécial que le saint convoitait.* La liste était complète, à tous égards. Il y avait des choses pour le corps et des choses pour l'âme. Il y avait des choses pour les derniers instants avant le passage, et aussi des choses pour les premiers instants après la mort. Il y avait des choses pour les besoins pratiques et d'autres pour la liturgie du saint. Elle avait apporté tout ce qui était nécessaire. D'un côté, peu de choses, de l'autre, tout. L'attention de frère Jacoba et son affection fraternelle l'ont amenée à apporter ce que *l'esprit de cet homme désirait*, car elle se concentrait sur François et non sur ses propres idées.

Deuxième invitation : Dieu ne nous demande pas beaucoup de choses. Réfléchissons : quelles sont ces quelques choses essentielles dans notre vie qui nous permettent réellement d'exprimer notre sollicitude, notre amitié, notre esprit fraternel ? Utiliser les biens que Dieu nous a confiés « *en bons intendants et non en propriétaires* »³ devrait signifier être attentifs aux besoins réels de ceux vers qui nous sommes envoyés.

Troisième moment

Tous s'attendaient à ce que la naissance du saint se transforme en mort très prochainement. Mais l'arrivée de la pieuse dame romaine sembla le réconforter.

Voyez comme un simple geste fraternel peut être miraculeux ! Chacun a déjà vécu une expérience similaire en rendant visite aux malades ou aux personnes âgées. L'amour et l'attention donnent véritablement vie. Celui qui se sent aimé se sent plus fort, en meilleure santé, joyeux et heureux. Frère Jacoba a été un véritable instrument de Dieu pour que François se sente aimé, et cela a été un miracle pour lui !

Troisième invitation : Si, quoi que nous fassions, nous le faisons avec un grand amour pour Dieu et pour nos frères, nous pouvons accomplir des miracles, nous serons porteurs de vie ! Lorsque nous rencontrons ceux qui doivent « *accepter la maladie et des difficultés croissantes et donner un sens plus profond à leur vie* »⁴, nous devons « *apporter joie et espoir aux autres* »⁵. Allons-y, donnons la vie !

Quatrième moment

Toute mouillée de larmes, elle fut amenée seule, et le corps de son ami fut déposé dans ses bras. « Tenez, dit le vicaire, tenez, même dans la mort, celui que vous avez aimé de son vivant ! »

Quel privilège ! La mort ne peut mettre fin à l'amour. Ceux que nous aimons vraiment, nous les aimons dans la vie comme dans la mort. Ce moment peut nous rappeler celui où le corps du Christ fut descendu de la croix et remis à Marie. Il est si difficile de tenir un mort dans nos bras. Il n'est pas toujours évident pour nous que nous ne soyons confrontés qu'à la mort physique, mais que l'âme, elle, vive et vivra. La foi en la vie éternelle est un don de Dieu. Le corps est peut-être mort, mais l'âme est vivante et l'amour demeure vrai et réel. C'est pourquoi la mort du Christ sur la croix et sa résurrection, le don précieux de Pâques, sont non seulement le plus grand mystère, mais aussi le cœur de notre vie, pour lequel nous ne pouvons rendre grâce que par cette foi.

Quatrième invitation : N'oublions jamais de rendre grâce pour le don de la vie et pour le don de la foi. La perte et la tristesse peuvent se transformer en espoir et en paix dans un cœur reconnaissant pour le don de la vie et de la foi.

Cinquième moment

Elle contempla ces gravures que la main du Tout-Puissant avait réalisées pour que le monde entier puisse les

³GG.CC. 15.3

⁴GG.CC. 27

⁵Règlement 19

admirer. ... Aussitôt, elle conseilla de ne plus dissimuler ni cacher un tel miracle inouï. Au contraire, elle suggéra sagement de l'exposer aux yeux de tous.

Les dons qu'elle (et ses compagnons présents à ce moment-là) a reçus de Dieu ne pouvaient être dissimulés ni cachés ; ils devaient être partagés. Elle a éprouvé une joie si intense, une consolation si profonde, qu'elle a prononcé ces mots. Nous pouvons être presque certains que ce moment a marqué le reste de sa vie. Quiconque a eu le privilège, en février-mars, de visiter Assise et de voir les reliques de saint François a pu vivre la même expérience. Mais surtout, nous pouvons être sûrs que partager une telle joie peut enrichir et renouveler la foi de ceux qui n'ont pu être présents. Un tel partage fraternel renforce la fraternité et aide nos frères et sœurs à renouveler leur cheminement vocationnel.

Cinquième invitation : Prenons conscience que les dons de Dieu ne sont pas seulement pour nous-mêmes, mais aussi à partager, pour le bien de nos frères et sœurs. Partageons-les donc, afin que chaque frère et sœur puisse vivre joyeusement, *unis par leur vocation de « frères et sœurs de pénitence » et animés par la force dynamique de l'Évangile.*⁶

Chers frères et sœurs,

Je vous invite tous à prendre pour exemple frère Jacoba, à nous inspirer de la manière dont nous devons aimer saint François et nos frères et sœurs. Je vous invite tous à tirer des leçons de ce moment de la vie de saint François et des siens, à apprendre comment vivre l'amour fraternel, comment nous tourner les uns vers les autres avec attention et bienveillance.

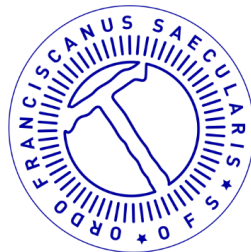
Apprenons de frère Jacoba, ouvrons-nous aux inspirations du Saint-Esprit, recherchons ce qui est nécessaire, en bons intendants, remplissons nos actions d'amour afin d'apporter joie et espérance, d'accomplir des miracles et de donner la vie, soyons toujours reconnaissants pour notre vie et pour notre foi, et ne cachons pas les trésors que nous avons reçus de Dieu, non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour le bien de nos frères et sœurs.

Que ce temps pascal soit pour nous l'occasion de nous renouveler et d'être renouvelés. Que la mort de saint François, survenue il y a 800 ans et dont nous nous souvenons cette année d'une manière particulière, nous inspire à renouveler notre engagement vocationnel, à renouveler nos décisions de vivre une vie plus fraternelle au sein des communautés et à nous tourner avec plus de dévouement vers ceux vers qui Dieu nous conduit.

Je vous souhaite à tous de joyeuses Pâques ! Vivez ce temps de Pâques dans la joie et la gratitude ! Rendons grâce à Dieu pour la vie de saint François et pour notre vocation. Poursuivons ensemble notre précieux cheminement vocationnel, en suivant le Christ ressuscité sur les pas de saint François !

Votre frère et votre ministre

Tibor Kauser
Ministre Général



⁶Règlement 7.

Ci-joint

Extrait du Traité des miracles de saint François par Thomas de Celano

CHAPITRE VI

LA DAME GIACOMA DEI SETTESOLI

860 37. Jacopa dei Settesoli, dont la renommée à Rome égalait sa sainteté, avait gagné le privilège d'une affection particulière de la part du Saint. Il ne m'appartient pas de rappeler, à sa louange, son illustre lignée, la noblesse de sa famille, son immense fortune, et enfin la merveilleuse perfection de ses vertus, sa longue chasteté de veuve. Ainsi, lorsque le Saint fut atteint de la maladie qui devait le conduire, après tant de souffrances, à une mort bienheureuse, à l'heureuse conclusion de sa vie, quelques jours avant son décès, il demanda que Donna Giacoma soit prévenue à Rome, afin que si elle désirait revoir celui qu'elle avait déjà tant aimé en exil sur terre et qui était maintenant sur le point de rentrer dans sa patrie, elle se hâte de venir. Une lettre fut écrite, un messager très rapide

fut recherché, et l'ayant trouvé, il se prépara pour le voyage. Soudain, on entendit à la porte le cliquetis des chevaux, le vacarme des soldats et le bruit d'une procession. L'un des frères, celui qui donnait des instructions au messager, s'approcha de la porte et se trouva en présence de celui qu'il cherchait au loin.

Étonné, il s'approcha rapidement du saint et, rempli de joie, dit : « Père, je vous apporte une bonne nouvelle. » Le saint, l'ayant deviné, répondit : « Béni soit Dieu, qui nous a amené Donna Giacoma, notre frère ! Ouvrez les portes, s'écria-t-il, et laissez-la entrer, car le décret concernant les femmes ne s'applique pas à frère Giacoma ! »

38. Une grande joie s'empara des illustres invités, et des larmes de joie et d'émotion coulèrent. De plus, afin de s'assurer que rien ne manquait pour le miracle, on découvrit que la sainte femme avait apporté tout le nécessaire pour les funérailles, comme indiqué dans la lettre précédente. Elle avait en effet apporté un linceul gris cendré pour recouvrir le corps du mourant, plusieurs bougies, un linceul pour son visage, un oreiller pour sa tête et un plat que le saint avait désiré ; en somme, tout ce que l'âme de cet homme avait demandé, Dieu le lui avait suggéré.

861 Je vais poursuivre le récit de ce pèlerinage – car il en fut véritablement un – afin de ne pas laisser la noble pèlerine sans consolation. La foule, et surtout les pieux habitants de la ville, attendaient alors le passage imminent du saint de la mort à la vie. Mais lorsque la pèlerine romaine arriva, le saint s'était quelque peu rétabli, et l'on crut qu'il allait survivre. Aussi, la dame décida-t-elle de renvoyer le reste du groupe pour rester seule avec ses enfants et quelques écuyers. Le saint lui dit cependant : « N'en fais rien, car je partirai samedi, et tu partiras dimanche avec tout le monde. » Et il en fut ainsi : à l'heure annoncée, celui qui avait combattu si héroïquement dans l'Église militante entra triomphalement dans l'église. Je laisse de côté ici le rassemblement des foules, les chants des chœurs, le son solennel des cloches, les larmes abondantes ; je laisse de côté les pleurs des enfants, les sanglots des amis, les soupirs des compagnons. Je me contenterai de raconter comment la pèlerine, privée du réconfort du Père, fut consolée.

862 39. Alors, inondée de larmes, elle est emmenée à l'écart et conduite secrètement jusqu'au corps. Le vicaire, plaçant le corps de son ami dans ses bras, s'exclame : « Voici, vous tenez dans vos bras, dans la mort, celui que vous avez aimé de son vivant ! » Et elle, versant des larmes brûlantes sur ce corps, redouble ses faibles cris et ses sanglots, et, répétant des étreintes et des baisers affectueux, soulève le voile pour le voir ouvertement. Que dire de plus ? Elle contemple ce précieux vase, dans lequel un trésor plus précieux encore, orné de cinq perles, avait été caché. Elle admire ces sculptures, dignes de l'admiration du monde entier, que la main du Tout-Puissant avait sculptées, et soudain, emplie d'une joie inouïe, elle reprend pleinement vie à la vue de son ami défunt. Aussitôt, elle suggère qu'un tel miracle inouï ne doit plus être dissimulé, mais, avec la sage résolution, qu'il soit exposé à la vue de tous. Ils accoururent donc tous pour voir ce spectacle, et ils virent que Dieu n'avait jamais fait de si grandes choses pour aucune autre nation, et ils furent tous remplis d'émerveillement.

Je m'arrête ici, ne voulant pas bafouiller ce que je ne peux décrire. Jean le Frigia Pennates, alors enfant, devenu plus tard proconsul de Rome et comte du Palais Sacré, affirme librement, de ses propres yeux et de ses propres mains, ce qu'il a vu et touché avec sa mère, et le confesse sans l'ombre d'un doute. Que la pèlerine retourne maintenant dans sa ville, consolée par le privilège d'une telle grâce, et nous, après avoir relaté la mort du saint, poursuivons notre chemin.